

MAROCAINS, ALGÉRIENS, TUNISIENS...

DE L'AFRIQUE À L'ARTOIS, SANS PERDRE LE NORD

POUR l'immense majorité des habitants du Pas-de-Calais, le nom de Vimy est intimement lié au Canada depuis la bataille d'avril 1917. Le mémorial canadien s'étale dans tous les livres d'histoire, de tourisme... Incontournable. Vimy, ce n'est même plus la France, c'est le Canada.

Aussi le monument marocain qui aurait été restauré il y a quelques années aux frais du roi du Maroc, passe (presque) inaperçu. Pose même question... La raison de sa présence est somme toute facile à trouver : la crête de Vimy, fortifiée et tenue par les Allemands depuis 1914, était convoitée depuis longtemps par la France, pour sa position stratégique, au même titre que la colline Notre-Dame-de-Lorette.

En 1915, dans le secteur de Souchez, les armées française et allemande se font face, enterrées dans des lignes de tranchées successives. La France s'entête à vouloir reprendre Lorette malgré une artillerie déficiente et veut percer le front. Cette fois, elle se fixe la crête de Vimy comme objectif, bien qu'il n'apparaisse pas très réaliste.

Sur la crête de Vimy

Le 9 mai 1915, la Division marocaine passe à l'attaque, droit devant elle. Contre toute attente, elle franchit les quatre lignes de tranchées allemandes successives et arrive sur la crête, une heure et demie plus tard. Même si les pertes sont importantes, le succès est indéniable, incroyable même. Tellement incroyable que les renforts qui auraient dû suivre pour nettoyer le secteur, ne sont pas là. Pas prêts. Trop loin pour réagir rapidement.

Alors, il faut tenir la position, jusqu'à la dernière limite. Pierre Miquel écrit dans *La Butte sanglante* : « Ils ont eu tort d'être vainqueurs, ceux de la Marocaine. Il est question désormais de minimiser leur exploit [...] puisque l'on n'a pas les moyens de soutenir ce qui est fait ».

Division sacrifiée

La Division marocaine est alors considérée comme un point de fixation des tirs ennemis... Ce qui revient à dire qu'elle est sacrifiée. Ce que le mémorial de la Division marocaine commémore. Sauf que pour le sociologue Abdelmoula Souidia : « c'est un faux », dans le sens, où il laisse penser qu'il honore la mémoire de soldats marocains... Or, il n'y en avait pas dans la Division marocaine. Elle est appelée ainsi parce qu'elle est rentrée du Maroc, en août 1914.

Réorganisée, elle comptait des unités d'origines diverses. Dans le cas de la conquête de la crête de Vimy, il s'agit



Le café dans un camp marocain près d'Aix-Noulette

de tirailleurs algériens, recrutés en Algérie ou en Tunisie, et de légionnaires, volontaires américains, polonais, tchèques, étrangers de tout poil, suédois, suisses comme Blaise Cendrars.

Où sont les Marocains ?

Difficile dans ces conditions de s'y retrouver. Pourtant, il y a bien eu des soldats marocains engagés sur le front de l'Artois. La présence du 1^{er} régiment de marche de tirailleurs marocains est attestée en mai-juin 1915 du côté de Angres et Aix-Noulette. Le passage de régiments de marche de spahis marocains est également connu, à Arras, Hesdin. Abdelmoula Souidia, lui, parle du caïd-mia (lieutenant) Brick Ben Kaddour, l'un des rares officiers marocains, qui a participé à la défense de Béthune, tué à Radinghem-en-Weppes et de l'un de ses amis Abbas Ben M'Hamed, tué à Richebourg en 1914. Mais, excepté si l'on connaît parfaitement l'histoire des régiments, il est bien difficile de s'y retrouver car il n'y a pas de cimetières marocains, algériens ou tunisiens. Seulement des carrés musul-

mans, à Lorette, bien sûr, à La Targette également où les tombes musulmanes de 39-45 sont plus nombreuses que celles de 14-18. D'où cette question : où sont passés les Marocains ? Un peu partout, dans les cimetières de la région, au hasard des regroupements de corps. Sachant qu'ils furent plus de 30 000 (37 000 selon Pierre Miquel), à avoir quitté leur pays pour combattre aux côtés des soldats français.



Tirailleurs algériens, à Carency

Photo fonds documentaire Alain Jaques



Le mémorial de la Division marocaine

Photo Philippe Vincent-Chaissac

Grâce à leurs glorieux aînés venus se battre aux côtés des Français

ILS S'INSCRIVENT DANS L'HISTOIRE DE FRANCE

DANS le cadre de l'association Memoria Nord, le sociologue Abdelmoula Souidia emmène régulièrement des collégiens dans les cimetières et lieux de mémoire. « C'est lourd de sens » dit-il. L'histoire qu'ils apprennent en classe, c'est aussi la leur. « Ils s'inscrivent dans l'histoire de France ».

Et cela les éloigne du monde ouvrier, leur seule référence. « Leurs parents sont venus ici pour travailler, et d'un seul coup ce sont des héros », poursuit Abdelmoula Souidia, dont le père était mineur à Évin-Malmaison avec tout ce que cela comporte de respect.

L'homme explique que le Maroc était un protectorat (au contraire de l'Algérie qui était une colonie). Et si les Marocains sont



Pour les Français d'origine marocaine, il y a tout un travail de mémoire à faire. Ici, cérémonie dans le carré musulman de Lorette.

venus combattre en France, c'est parce que le roi le leur a demandé. Ils ont répondu massivement. Ils venaient avec leurs chevaux, avaient les cheveux très longs et portaient la djellaba qui flottait au vent lorsqu'ils étaient au galop. Les Allemands qui ne les aimaient pas, les ont

surnommés les *Hirondelles de la mort*.

Aujourd'hui, les Marocains ne sont pas rares à avoir un aïeul qui a fait la guerre en France. Ça fait partie de leur histoire... Abdelmoula Souidia explique qu'il est régulièrement interrogé par des Marocains qui veulent savoir où se trouve telle ou telle sépulture. Pas facile car dans les tombes, il y a beaucoup d'inconnus. Et lorsqu'ils ont la réponse à la question, ils n'obtiennent pas leur visa, pour venir se recueillir. Il reste à faire pour que les mentalités avancent.

Et les démarches sont parfois longues. Ce fut le cas par exemple pour que Brick Ben Kaddour qui avait été inhumé sous une croix latine, puisse reposer sous une stèle musulmane. Le capitaine Josse, ancien spahi, qui s'était rendu compte de l'anomalie a dû pour cela mener bien

des tractations. C'est tout un travail de mémoire qui reste à faire. M. Souidia qui cherche quelques finances pour éditer un livre sur le sujet veut rappeler que « les Marocains ont participé à l'empire français ». À la grandeur de la France en somme... Lorsque l'heure de la démobilisation est venue, ils sont repartis là-bas avec une toute autre vision de la France. Concernant les Algériens, l'historien Carl Pépin explique que la guerre 14-18 leur a fait prendre conscience, qu'ils existaient en tant que peuple aspirant à l'indépendance. Sentiment renforcé avec la seconde guerre mondiale. Pour les Marocains dont l'histoire en tant que nation est beaucoup plus ancienne, il n'y en a pas eu besoin. Mais cela les a sans doute renforcés dans l'idée de sortir d'un protectorat qui était loin d'être accepté par tous.

Photo Memoria Nord